

POSTGRADE • Au sein de la Faculté des lettres, 60% des thésards déclarent forfait. Le rectorat veut mieux les encadrer

Lausanne inaugure la première école doctorale interdisciplinaire

La solitude du doctorant est grande face à la montagne de documents, de références et de sources d'informations qu'il doit gravir. Circonstance aggravante, en Faculté des lettres, il évolue dans la nébuleuse de l'interprétation des textes. Pas de voie tracée d'avance comme dans les sciences dures, mais un chemin tortueux à débroussailler seul. Conséquence: 60% des thésards déclarent forfait en cours de projet. Pour briser leur isolement et leur offrir un encadrement spécifique, le rectorat de l'Université de Lausanne a lancé cet automne l'École doctorale interdisciplinaire de la Faculté des lettres.

«La mise en œuvre du processus de Bologna raccourcit la durée du doctorat de six à quatre ans. La nécessité d'aider ces jeunes chercheurs est d'autant plus pressante», explique Jérôme Meizoz, maître d'enseignement et de recherche à l'école doctorale. Elle rassemble les thésards d'une douzaine

de disciplines, dont la littérature, l'histoire ou la philosophie. Cette interdisciplinarité est une première en Suisse. «Elle nous paraît centrale. Elle implique un échange, une comparaison des points de vue, très précieux pour la réflexivité scientifique. Nous avons fait le pari que cette confrontation sera bénéfique pour chacun, malgré sa peur de sortir de son petit bocal de spécialisation», poursuit le maître d'enseignement.

L'objectif de la nouvelle école est double: encadrer les doctorants, leur transmettre un savoir par le biais de cours et de séminaires, et créer un sentiment de communauté scientifique. Elle propose ainsi une matinée de réception pour les chercheurs, avec mise en relation des participants, préparation de la soutenance, relecture d'extraits de travaux ou conseils pour les présentations orales; un atelier d'écriture, où les doctorants pourront débattre de leurs travaux, réfléchir sur leurs straté-

gies d'écriture et entendre des chercheurs confirmés parler de leur méthode de travail; et enfin un séminaire intitulé «Circulations interdisciplinaires 1950-2000», qui a pour but de mettre en lumière et en débat la tradition des sciences humaines contemporaines. Des colloques* sont en outre régulièrement organisés.

La question de l'écriture, de la forme, est au centre de ces enseignements. «La rédaction d'une thèse est un moment difficile. Les doctorants se sentent perdus. Ils doivent structurer leur texte, élaborer un plan, et connaissent mal les méthodologies

propres à leur domaine», relève Jérôme Meizoz. Pour l'instant, une quarantaine d'entre eux se sont inscrits à l'école doctorale, ce qui constitue à peu près la moitié des effectifs de la faculté. L'enseignement dure un semestre, mais les intéressés peuvent y participer à tout moment.

Fabienne Bogadi

* «Echanges littéraires internationaux», du jeudi 27 au samedi 29 janvier 2005, à l'Université de Lausanne.

Pour info: www.unil.ch/Jahia/site/nss-iris4/cache/offonce/pid/14448

PUBLICITÉ

www.athenaeum.ch
école d'architecture & design

Le Temps, 17 décembre 2004